

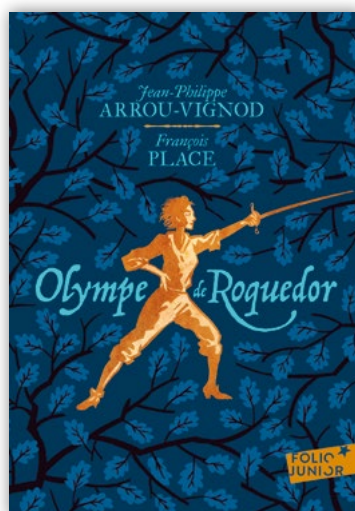
PRIX GALLIMARD DES COLLÉGIENS JEUNESSE

LIVRET DU PROFESSEUR 6^e-5^e

Claudine Desmarteau,
marraine de l'édition
2024-2025.



Photo © Editions Gallimard - Francesca Mantovani



Ce livret du professeur, conçu par **Maxime Ryser**, professeur de français au collège Édouard-Vaillant à Bordeaux, propose une présentation de chaque œuvre, accompagnée de pistes de lecture, d'activités et de sujets d'écriture.



Claudine Desmarteau

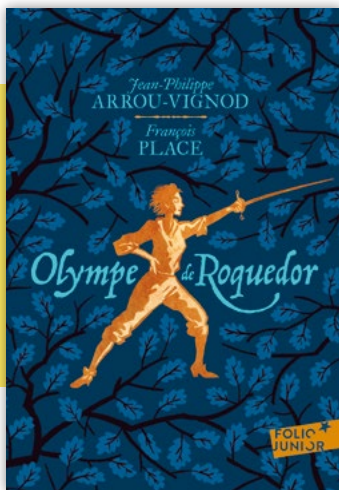
Claudine Desmarteau est romancière et illustratrice. Elle a été directrice artistique et dessinatrice de presse avant de rejoindre l'édition jeunesse et d'écrire ses premiers albums. Elle a publié plus de 30 livres (albums, romans illustrés, romans pour adolescents ou pour adultes). Parmi ses sources d'inspiration : son adolescence, ses deux enfants, le cinéma, la musique, les personnages de fiction qu'elle a adorés dans son enfance...

Le mot de Claudine Desmarteau, marraine de l'édition 2024-2025

« Je suis fière d'être la marraine de cette nouvelle édition du Prix des collégiens Gallimard Jeunesse. C'est un beau prix, qui donne lieu à des échanges vivants et sincères avec les élèves. Aller à la rencontre des jeunes lecteurs dans les classes donne beaucoup de sens à notre travail d'écrivain. C'est l'occasion de nous confronter à leur regard, de dialoguer avec eux, d'allumer une petite flamme qui, peut-être, leur donnera envie de lire de plus en plus. Je crois en cette mission : apporter des livres dans les écoles, les collèges, les lycées. Rendre les livres plus accessibles, encourager la lecture qui ouvre l'esprit, aiguise l'intelligence et stimule l'imaginaire. Aujourd'hui plus que jamais, la lecture est une arme contre l'intolérance, la haine et la violence. Pour cette troisième édition du Prix, j'accompagnerai les auteurs des romans sélectionnés, et je m'en réjouis ! »

Les prochaines étapes

Jusqu'au **11 mai 2025**, vous êtes invité à organiser le vote de vos élèves en classe et à nous communiquer sur le site www.prixdescollégiens.fr le nombre de voix enregistré pour chaque ouvrage de la sélection (un seul vote par élève). Le titre gagnant sera annoncé à la **fin du mois de mai 2025**. Des rencontres avec des auteurs et des activités rythmeront et enrichiront le prix, **tout au long de l'année scolaire**.



Lire **Olympe de Roquedor** de Jean-Philippe Arrou-Vignod et François Place

« Elle n'avait qu'un espoir : disparaître dans l'épaisseur de la forêt. Courir, courir aussi vite et aussi loin que ses forces le lui permettaient. Ses bas étaient déchirés, ses pieds en sang. Les tempes bourdonnaient, la poitrine comprimée par un point de côté, elle accéléra encore. » (p. 28)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Lorsque son carrosse se fait attaquer, Olympe de Roquedor profite de l'assaut des brigands pour s'échapper dans la forêt. Elle fuit non seulement les assaillants, mais aussi et surtout le jeune Foulques de Saint-Mesme qui venait de l'extraire du couvent dans lequel elle était enfermée depuis quatre ans. Car la jeune orpheline refuse d'épouser Foulques, le fils de son tuteur. Cette fuite devient alors une traque : Foulques met tout en œuvre pour retrouver Olympe avant que le terrible comte ne s'aperçoive de son échec à la ramener au château. La jeune fille arpente les terres hostiles d'Azeillan qu'elle avait l'habitude de sillonner avec son père. Elle y fait la rencontre rocambolesque d'un vieux soldat borgne, Décembre, et d'un grand échalas, Oost, qui lui sauveront la vie et deviendront de précieux alliés. Olympe arrivera-t-elle à temps dans son château de Roquedor pour s'opposer aux ambitions prédatrices du comte ?

À propos des auteurs

Jean-Philippe Arrou-Vignod est né à Bordeaux en 1958. Ancien élève de l'École normale supérieure et agrégé de lettres modernes, il enseigne pendant de nombreuses années avant de se tourner vers l'écriture. Ses œuvres et, en particulier, ses séries *Enquête au collège*, les *Histoires des Jean-Quelque-chose* ou encore les albums de *Rita et Machin* rencontrent un vif succès auprès des lecteurs et de la critique. Elles sont devenues des incontournables de la littérature jeunesse. Ce qu'il veut, c'est écrire des livres qu'il aurait aimé lire à l'âge de ses jeunes lecteurs. Il évoque son métier d'écrivain et sa pratique d'écriture dans ce portrait à faire découvrir aux élèves :

https://www.youtube.com/watch?v=YAY_FXKeQkk

François Place, quant à lui, est né en 1957 en région parisienne. Sa passion pour le dessin le mène à illustrer de grands auteurs tels que Michael Morpurgo ou Timothée de Fombelle. D'illustrateur, il devient aussi auteur en se lançant à son tour dans l'écriture avec le magnifique album *Les Derniers Géants*. Il écrit également des romans de littérature jeunesse, comme la série des *Lou Pilouface*, le roman *La douane volante* ou plus récemment, *La Reine sous la neige*.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

Olympe de Roquedor est un hommage aux romans d'aventures. Les codes traditionnels sont un peu bousculés puisque le personnage principal et éponyme est une jeune héroïne. Elle réussit à échapper à tout le monde grâce à ses qualités, traditionnellement attribuées dans la littérature classique à des personnages masculins : la détermination, la ruse, l'adresse, l'intelligence et le courage. La jeune marquise est enlevée, destinée à être mariée contre son gré. Mais elle devient rapidement le sujet de sa propre histoire. Le caractère d'exemplarité qui s'attache à la geste d'Olympe permet de construire les notions d'héroïsme avec les élèves et de comprendre comment le récit capte l'attention du lecteur et la retient. Le thème de la ruse, du mensonge et du masque est facilement exploitable en étudiant les astuces dont usera Olympe pour échapper à ses poursuivants, notamment le déguisement en garçon. La question du monstre aux limites de l'humain peut être abordée avec le personnage mystérieux et inquiétant du comte de Saint-Mesme, « un homme arrogant et brutal » (p. 54), faisant régner la terreur autour de lui et qui se plaît à humilier les autres.

>>>

Aux sources du roman

C'est de la rencontre des deux auteurs, Jean-Philippe Arrou-Vignod et François Place, que naît ce roman de cape et d'épée. Ce genre littéraire a nourri leurs enfances respectives et a marqué en profondeur leur création. Ils décident alors d'écrire à deux ce roman d'apprentissage au rythme enlevé et haletant, chacun nourrissant l'autre de son univers. Olympe, leur personnage principal, se débat pour sa liberté dans un cadre historique. Les deux auteurs ont délibérément choisi une héroïne pour interroger et remettre en question le statut des femmes à cette époque, mais aussi dans la littérature de genre. Dans un entretien pour Gallimard Jeunesse, ils évoquent leur rencontre et leur travail ensemble ; on pourra le montrer aux élèves pour découvrir notamment l'écriture à quatre mains et réfléchir sur la façon dont germe et évolue l'inspiration :

<https://www.gallimard-jeunesse.fr/entretiens/rencontre-avec-jean-philippe-arrou-vignod-et-francois-place.html>

L'héroïsme au féminin : entre tradition et liberté

« Sacrée donzelle ! songea le borgne en la voyant reprendre pied péniblement sur l'autre bord. Il y a plus de courage logé dans ce bout de chou que chez les incapables qui la convoaient. » (p. 32)

Olympe est une héroïne de seize ans qui doit lutter contre le sort réservé aux femmes au XVII^e siècle. Le couvent ou le mariage avec Foulques de Saint-Mesme sont deux prisons à ses yeux. Elle se bat pour rester libre mais paie cher cette lutte. Elle est accusée à plusieurs reprises de sorcellerie, notamment lorsqu'on la surprend en train de nourrir une couleuvre dans la grange. La marquise est aussitôt condamnée au bûcher. L'éducation qu'elle a reçue de son père, « leçons d'équitation et d'escrime, en alternance avec les heures d'étude, plume à la main » (p. 42), est habituellement dispensée aux garçons et les qualités dont elle fait preuve sont généralement celles attribuées aux héros masculins en littérature. Ce roman fait ainsi le récit de la double émancipation d'Olympe, de la jeune fille à l'adulte, de la victime d'un mariage forcé à la maîtresse de son fief. Les personnages féminins secondaires – la vieille guérisseuse Léontine et Mélusine, la fille de l'intendant du château de Roquedor – peuvent être utilisés en appui à cette étude. *A contrario*, le jeune Foulques paraît bien fat et pleutre. Tout le roman concourt à montrer l'exemplarité de la geste de l'héroïne et permet de construire aisément avec les élèves, la notion d'héroïsme.

Ruses, mensonges et masques

« Heureusement, il était peu probable que les gens aient pu faire le rapprochement entre la belle Olympe de Roquedor et cette pouilleuse accusée de sorcellerie, accoutrée en garçon, les cheveux hérissés en épis. Lui-même avait du mal à se convaincre qu'il s'agissait bien de la même personne. » (p. 138)

Olympe de Roquedor est contrainte de revêtir un vêtement de garçon et de se couper les cheveux pour se protéger. C'est par la ruse et le masque qu'elle se sauve, à

maintes reprises, d'une mauvaise situation : pour éviter magistralement le viol du garçon aux oies, pour amadouer le garde Chassagne devant sa porte, pour piéger le comte dans le pigeonnier ou encore pour le confondre avec la bouteille d'armagnac qui a empoisonné son père. On peut ainsi aider les élèves à s'interroger sur la façon dont ces thèmes nourrissent l'intrigue. Quant au motif du mensonge, de nombreux personnages en usent. La jeune marquise parvient à décrypter le message caché de son père au sujet de sa dot. Elle résout cette énigme grâce à son intelligence et sa culture. Il est possible de demander aux élèves de faire le relevé de ses différentes ruses et d'analyser les motivations de chacune pour comprendre les détours qui permettent de résister aux plus forts.

Mystères et aventures

« Elles allèrent dans le petit cabinet de bain, entièrement lambrissé de panneaux de bois. Olympe passa les mains le long d'une moulure et y actionna un minuscule loquet. Un bruit de ressort, et le panneau s'entrouvrit. Les deux jeunes filles s'engagèrent dans un escalier étroit et raide, tapissé de toiles d'araignées. » (p. 254)

Tous les ingrédients d'un roman d'aventures palpitant sont réunis : il est question de butin dissimulé, de pistolets à tête de loup, de bûcher, de poursuites, d'embuscades, de batailles, de lettre cachée, de traques, d'empoisonnement et de secrets. Les rebondissements et les mystères foisonnent. Plusieurs intrigues se mêlent à celle d'Olympe : celle du vieux soldat borgne Décembre, *alias* Ventadour, qui a perdu la mémoire mais pas ses valeurs ; celle du jeune Batave Oost au dos marqué par le fouet, et celle du comte de Saint-Mesme qui s'avère être le chef terrible des Loups de l'Azeillan – une « bande d'assassins et de voleurs ». C'est ce dernier qui aurait tué le père d'Olympe.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour s'interroger sur la construction du récit d'aventures.

A. Vers l'explication linéaire

➔ Extrait de « Froissac se plaça entre les duellistes... » à « ... Tant pis pour elle. » (p. 298-301)

Cet extrait se situe au chapitre 30, lorsque le comte de Saint-Mesme combat Olympe devant le pigeonnier. Olympe vient de demander à Oost de prendre soin de Mélusine s'il lui arrivait malheur. Le duel débute.

Pour guider votre analyse :

I. Une victoire courue d'avance

1. Au début de l'extrait, Olympe ressent un tremblement. Quelle émotion la traverse alors ? Le combat vous semble-t-il équitable ?
2. « Négligemment » : recherchez dans un dictionnaire le sens de ce mot. Cherchez des mots de la même famille.

3. Quelle est l'attitude du comte au début du passage? Justifiez votre réponse à l'aide d'au moins deux éléments du texte.
4. « Morte, cette petite sotte ne lui serait d'aucune utilité. Blessée, il pourrait encore en tirer quelque chose. » D'après vous, est-ce le narrateur ou bien le comte qui pense cela? Justifiez votre réponse.
5. En haut de la page 300, quelle figure de style qualifie les mouvements d'Olympe? Quelle impression donne-t-elle de la capacité au combat d'Olympe?

II. L'illustration de François Place

1. Sur l'illustration du duel, quel est le bâtiment représenté à l'arrière-plan? Quel rôle joue-t-il dans l'histoire?
2. Identifiez chaque personnage de l'illustration, en relisant le chapitre si besoin.
3. À quel moment précis de l'extrait ce dessin correspond-il? Décrivez la posture des duellistes en quelques lignes.

III. Retournement de situation

1. Page 300, quelle est la première humiliation du comte?
2. Relevez les différentes façons de nommer le comte de Saint-Mesme, aux pages 300 et 301.
3. Quel adjectif le qualifie à deux reprises, à la fin du texte? Quelle image cela donne-t-il de lui?
4. Quelle est la réaction du comte à la fin du texte? Trouvez deux figures de style pour justifier votre réponse.

B. Sujets de réflexion

→ L'éducation et l'instruction que Charles de Roquedor a données à sa fille Olympe paraissent singulières pour l'époque. Elles sont même méprisées par le comte de Saint-Mesme. Y a-t-il encore aujourd'hui des métiers ou des fonctions majoritairement occupées par des hommes ou d'autres par des femmes? Pensez-vous qu'aujourd'hui encore, les filles et les garçons sont éduqués et instruits différemment?

→ « Elle a beau être sorcière, elle a droit à un procès. » (p. 111)

Lorsque Olympe est prise pour une sorcière, elle est immédiatement envoyée au bûcher. Elle en réchappe de peu grâce à l'intervention musclée de Décembre et Oost. Cet élément du récit s'appuie sur des faits historiques : du Moyen Âge au XIX^e siècle, des milliers de femmes guérisseuses ou sages-femmes ont été accusées de sorcellerie, puis brûlées au bûcher, avec ou sans procès. Quels personnages de sorcières connaissez-vous dans la littérature, de l'Antiquité à nos jours? Sont-elles des personnages inquiétants ou amicaux? Classez-les selon leur rôle et leur représentation.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Écrire une lettre

Olympe apprend qu'aucune de ses lettres écrites au couvent n'est jamais parvenue à son amie Mélusine (p. 236). En vous appuyant sur ce que l'on sait dans le roman de la dureté de sa vie au couvent, rédigez l'une des lettres qu'Olympe aurait pu écrire à son arrivée en ce lieu, peu après le décès de son père.

• Changer de point de vue

Page 39, Olympe vole les vêtements d'Oost et brandit une couleuvre. Racontez la scène du point de vue de la jeune fille. Évoquez ses pensées et ses impressions.

• Écrire une comptine

Tout comme le père d'Olympe, choisissez une fleur qui serait votre emblème. Vous pouvez vous aider de cette page du site du Muséum d'histoire naturelle :

<https://www.mnhn.fr/fr/les-plantes-de-nos-jardins>

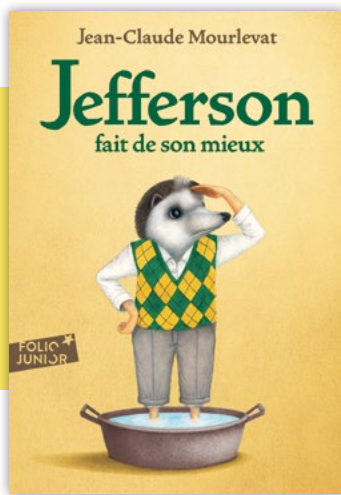
Inventez ensuite une comptine, comme celle de la page 259, pour vanter les qualités de cette fleur en rapport avec votre personnalité. Vous devrez écrire un quatrain avec des rimes.

5. D'AUTRES ŒUVRES

Pour prolonger le thème du roman, on pourra proposer aux élèves les œuvres suivantes :

Philip Pullman, *Sally Lockhart, la malédiction du rubis* (Folio Junior n° 1278) : la jeune Sally Lockhart cherche à percer les mystères qui entourent la mort suspecte de son père en mer de Chine. Il lui a laissé une bien étrange lettre qui l'entraînera dans des aventures complexes. La jeune héroïne, ingénieuse, intelligente et indépendante, parviendra-t-elle à trouver le fabuleux rubis, objet de tant de convoitises et de crimes crapuleux? Ce récit d'aventures fait découvrir aux élèves les bas-fonds de Londres à l'époque victorienne.

Évelyne Brisou-Pellen, *Le mystère Éléonor* (Folio Junior n° 962) : en 1720, Catherine de Lormont se blesse à la tête lors d'un terrible incendie. À son réveil, la jeune fille noble a tout oublié, jusqu'à son propre prénom, que lui apprend la gouvernante : elle s'appelle Éléonor Esnoul! Pour l'aider à recouvrer la mémoire, son oncle, Henri de Vigneux, lui raconte petit à petit son passé. Mais rien ne coïncide avec les bribes de souvenirs qui lui reviennent peu à peu, ni avec ses bonnes manières. Serait-elle gagnée par la folie? Aidée d'Antoine de la Hubardière, le neveu de sa gouvernante, elle remonte le fil de son passé.



Lire **Jefferson fait de son mieux** de Jean-Claude Mourlevat

« Gilbert et moi sommes des détectives d'un niveau moyen, nous comptons énormément sur la chance, en fait. Dans cette affaire, nous ne sommes sûrs de rien, la seule piste que nous tenons est très fragile et la fourgonnette dans laquelle nous partons l'est encore plus. Notre budget étant modeste, la nourriture le sera aussi et le couchage sera rudimentaire. Nous allons être confrontés à des situations périlleuses et, pour finir, Simone ne nous a rien demandé... » (p. 92)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Quatre ans après les événements qui l'avaient conduit au pays des hommes sur la piste du meurtrier de son coiffeur, le hérisson Jefferson rempile pour une nouvelle enquête, toujours accompagné de son fidèle ami, le cochon Gilbert. Cette fois, c'est une disparition qui les préoccupe : leur ancienne camarade de voyage, la lapine Simone, s'est volatilisée en ne laissant derrière elle que quelques maigres indices. Nos deux détectives amateurs orientent leurs recherches vers de bien mystérieux filous. Épaulés par deux anciens « Ballardeaux », ils se lancent alors sur ses traces.

À propos de l'auteur

Jean-Claude Mourlevat est un écrivain français né en 1952. Professeur d'allemand pendant quelques années, il bifurque vite vers une carrière artistique, dans le théâtre d'abord, puis dans des spectacles de clown, avant de se consacrer pleinement à l'écriture. Son premier livre, intitulé *Histoire de l'enfant et de l'œuf*, paraît en 1997. Viendront ensuite *La Rivière à l'envers*, *L'Enfant Océan*, *Le Combat d'hiver*..., soit une trentaine de récits, inventifs et pleins d'humour, souvent empreints de gravité, qui peuvent se lire de l'adolescence à l'âge adulte. Jean-Claude Mourlevat a reçu le prix Astrid Lindgren en 2021. Pourquoi écrit-il ? « Parce que c'est une façon de mettre de l'ordre dans le monde, de lui donner du sens », explique l'écrivain sur son site internet, où l'on peut trouver plus de réponses sur lui et sur son œuvre :

<https://www.jcmourlevat.com/accueil.html#actu>

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

Il n'est pas indispensable d'avoir lu le premier tome des aventures de Jefferson pour comprendre celui-ci : les deux histoires sont indépendantes. Néanmoins, il serait utile d'éclaircir quelque peu les circonstances dans lesquelles Jefferson et Gilbert ont rencontré Simone, M. Hild et Walter Schmitt. Tous les cinq faisaient partie du voyage organisé en car par la société Ballardeau (d'où « les Ballardeaux », appellation qui désigne les membres de ce groupe) dans la cité humaine de Villebourg. Jefferson et Gilbert s'y rendaient pour enquêter sur le meurtre du coiffeur, M. Edgar, seuls et en secret dans un premier temps, puis aidés par tous les compagnons du groupe quand les choses avaient mal tourné.

Aux sources du roman

Au départ, Jean-Claude Mourlevat n'avait pas l'intention de donner une suite aux aventures de Jefferson. Mais il a « trouvé dommage de renoncer à ce petit univers » qu'il s'est beaucoup amusé à écrire, et qui lui offre la possibilité de défendre certaines causes. À la lutte contre l'exploitation animale, dans le premier tome, succède ainsi la mise en lumière des mouvements sectaires, un sujet qu'il juge à la fois effrayant et propice à des situations comiques. Il tient cependant à préciser que c'est toujours l'histoire qui passe en premier et qui le guide vers tel ou tel sujet.

L'interview complète de l'auteur est consultable à cette adresse :

https://www.youtube.com/watch?v=gHnm3qWAiCY&ab_channel=librairiemollat

>>>

Des larmes au rire

« Comme la pluie s'était mise à tomber plus fort, il actionna les essuie-glaces et Jefferson explosa de rire. [...] Tous deux finirent en se tenant le ventre, une fois de plus. Leurs fous rires avaient ponctué leur amitié depuis l'école primaire. » (p. 15)

Le rire est précieux chez Mourlevat, qui ne manque jamais de lui accorder une place de choix dans ses œuvres. Expression de la joie, souvent fou et poussé aux éclats, le rire unit les personnages et cimente les amitiés. Il est un remède contre les défaites et les échecs qui ne manquent pas d'émailler le parcours de nos détectives amateurs, à l'image de leur première expédition qui tourne à la catastrophe : « Maintenant qu'ils savaient tous les deux que cette Simone n'était pas la leur, ça prenait une tournure plutôt comique. Gilbert se tordit de rire à ce passage. » (p. 75) Dans *Jefferson fait de son mieux*, le rire atteint une portée encore supérieure : c'est une arme redoutable contre les charlatans et les manipulateurs de tous acabit. Il met à nu le ridicule des élucubrations de Vin-tôh et permet de tourner en dérision les rituels de sa secte, comme le *hôte-toum* qui consiste à se tenir debout, les pieds dans une bassine d'eau : « Malgré tous ses efforts, Gilbert prit un fou rire et tous les deux furent exclus. » (p. 208) Spontané et franc, il s'oppose surtout aux émotions factices que le gourou impose à ses adeptes, qu'il s'agisse des larmes de Loudi (p. 160) ou du rire grimaçant qu'il simule pour ne pas perdre la face : « La cour retenissait maintenant de leurs éclats sonores, mais c'était un rire faux, forcé, volontaire, le contraire de cette explosion spontanée, joyeuse et incontrôlable qu'est un vrai rire. » (p. 214) Le lecteur est emporté, lui aussi, par cette bonne humeur, l'esprit d'insolence de Gilbert et les saines indignations de Walter Schmitt. L'humour du récit contribue ainsi à alléger les moments les plus graves, à désamorcer les aspects les plus sombres de l'intrigue.

Quand la ruse est du côté du plus fort

« Jefferson soupira. Il lui faudrait donc mentir, et il détestait ça.

– Ne te tracasse pas pour ça ! le rassura Walter Schmitt, le tutoyant soudain, question mensonges ils ont une sacrée longueur d'avance sur toi ! » (p. 139)

Dans le monde de Jefferson, les bêtes parlent et pensent comme dans les *Fables* de La Fontaine. Elles savent même mentir et tricher mais, si l'on croise bien quelques renards, aucun animal n'y est aussi trompeur et rusé que les êtres humains. Dans le premier tome, l'un des méchants était d'ailleurs un homme du nom de... Fox ! Lui et ses acolytes faisaient tout pour dissimuler la violence qu'ils exerçaient contre les animaux, pensants et non pensants ; ils agissaient de façon secrète et sournoise. Dans *Jefferson fait de son mieux*, les premiers indices que suit le hérisson donnent le ton : Simone semble avoir été victime d'une arnaque à l'assurance-vie fomentée par un certain Rodrigo Terrier, un lapin bellâtre au passé trouble. La piste se révélera fausse, mais le sujet est là : l'imposture et les faux-semblants.

Et les humains se révèlent des maîtres dans cet art, tant ils agissent à une autre échelle que le pauvre Rodrigo : Vin-tôh et sa complice ont créé une vaste entreprise d'escroquerie, non pas à l'amour, mais à l'amitié ; une secte qui prétend guérir tous les maux et abuse de la crédulité et de la fragilité de ses adeptes pour les dépouiller de tous leurs biens. Face à eux, Jefferson paraît désarmé, lui qui déteste mentir. Il s'y résoudra cependant pour pouvoir approcher Simone, mais ce sera sa seule ruse. Son rôle dans le récit, comme celui de ses compagnons, est justement d'être un révélateur de la vérité et d'illuminer d'autres qualités, d'autres valeurs que la simple tromperie : quand il tente de raisonner Simone, Gilbert est d'ailleurs incapable de déguiser la réalité ; il fait gaffe sur gaffe, mais c'est sans doute cette sincérité qui convaincra la lapine au final. Comme le dit M. Hild : « Il ne faut pas aller contre elle, mais il ne faut pas lui mentir non plus. » (p. 202)

Partir pour quoi ?

« Ta fourgonnette tiendra le coup ?

– Si Titine tiendra le coup ? Vous pouvez répéter votre question, monsieur ? Titine nous emmènera au bout du monde s'il le faut : en Alaska, dans le désert du Ténéré, dans les plaines du Turkménistan, en haut du...

– C'est bon, c'est bon, je te crois. Je demandais, c'est tout. » (p. 61-62)

Titine, la camionnette de Gilbert, est bien plus qu'un simple moyen de transport : c'est un personnage à part entière du récit, dont les caprices et les exploits rythment les péripéties de nos héros. Heureusement pour elle, elle n'aura pas à s'acheminer vers des destinations très exotiques, mais ses pérégrinations n'en seront pas de tout repos pour autant. Le périple de Jefferson et Gilbert leur fait en effet traverser tout le pays des animaux, des montagnes enneigées du nord aux mystérieux confins du sud. La toponymie a son importance ici : de Guibette et ses rebondissements légers, on passe à Morgivre aux sonorités beaucoup moins engageantes. On pense au Mordor de Tolkien, d'autant plus que la bourgade est située non loin de la frontière avec le pays des humains... Tout cela n'annonce rien de bon. Heureusement, les aventures de Jefferson sont avant tout des affaires collectives, où les forces du groupe compensent les faiblesses et les errements de chacun de ses membres. Arrachés à leur quotidien par leur mission de sauvetage, ni baroudeurs intrépides, ni enquêteurs chevronnés, les quatre amis profitent de l'occasion pour réaliser une sorte d'utopie, une communauté sans chef, où les décisions sont discutées puis prises en commun et au sein de laquelle chacun a un rôle important à jouer en fonction de ses qualités. Par bien des aspects, leur petite équipe s'oppose à la secte de Vin-tôh et son culte d'un seul homme par des adeptes soumis. Voilà ce que l'on gagne à partir : la chance d'expérimenter d'autres modèles d'existence, les uns avec les autres, de renforcer des liens d'amitié et même, pourquoi pas, dans le cas de M. Hild, de retrouver l'amour.

>>>

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman.

A. Vers l'explication linéaire

→ Chapitre 12, de « Son cœur battait presque aussi fort... » à « ... à moins que ça te gêne bien sûr. » (p. 141-145)

Jefferson et ses trois amis ont retrouvé la trace de Simone, à Morgivre. Elle vit retranchée au sein d'une communauté sectaire, Anemos, qui lui a volé ses biens et lui fait croire que son gourou Vin-tôh peut la guérir. Jefferson a pris rendez-vous avec Théa, le bras droit de Vin-tôh pour tenter d'intégrer Anemos.

Pour guider votre analyse :

I. Pris dans la tempête

→ de « Son cœur battait... » à « ... *Commençons par le début*, se dit-il. »

1. Quel type de phrase permet d'exprimer les doutes de Jefferson dans le premier paragraphe ?
2. « C'est une bourrasque qui entra en même temps que le vent glacé. » : quelle est la figure de style utilisée ici ? Que nous apprend-elle sur Théa ? Cherchez plus loin dans le texte une expression désignant Théa et qui contient la même idée.
3. Relevez un verbe de parole qui montre le trouble de Jefferson.
4. Que signifie le mot « potentiel » ici ? Cherchez sa définition dans le dictionnaire.

II. Pris dans les filets

→ de « – Qui est Akrida... » à « ... à moins que ça te gêne bien sûr. »

1. Faites la liste des éléments qui déstabilisent Jefferson.
2. Repérez les signes de ponctuation exprimant les hésitations du hérisson face à Théa.
3. Dans ce passage, par quels moyens Théa s'y prend-elle pour tenter de séduire Jefferson et le convaincre de rejoindre Anemos ?

III. L'illustration (p. 143)

1. Quelle partie physique de Théa l'illustrateur Antoine Ronzon a-t-il choisi de mettre en valeur ? Justifiez ce choix en vous appuyant sur le texte.
2. Comment la composition du dessin permet-elle de traduire la domination de Théa ?
3. Quels sentiments cette illustration vous inspire-t-elle ?

B. Sujets de réflexion

→ Comment comprenez-vous le titre du roman, *Jefferson fait de son mieux* ?

→ En quoi, selon vous, les voyages permettent-ils de se « changer les idées », comme le dit M. Hild à la page 93 ? Seriez-vous prêt à partir sur un coup de tête, comme lui, ou préférez-vous planifier soigneusement votre périple ? Expliquez votre réponse.

→ Après avoir lu le roman, pouvez-vous définir ce qu'est une secte et expliquer comment elle s'y prend pour attirer des adeptes ? Quels dangers représente-t-elle ?

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Écrire une lettre

Imaginez la lettre que Simone pourrait écrire aux quatre amis pour les remercier d'être venus la sauver de la secte Anemos.

• Écrire une scène de théâtre

Relisez les pages 212 à 229 et transformez le récit du « miracle » de Vin-tôh et de la colère de Walter Schmitt en scène de théâtre. Réécrivez le texte en ne gardant que les paroles rapportées directement et en retirant les parties narratives que vous pouvez transformer en didascalies.

• Le carnet de Jefferson

Voici les mots que Jefferson a notés sur son petit carnet, après ses discussions avec M. Hild : « amène » (p. 89), « mignoter » (p. 90), « abstinence » (p. 125), « tartufferie » (p. 150), « paonner » (p. 188) et « déréluction » (p. 246). Comme le hérisson, cherchez dans un dictionnaire le sens de ces mots, puis inventez un court récit dans lequel vous les utiliserez tous.

• Imaginer la suite

Racontez le retour de Simone et de sa nouvelle amie Loudi chez elle, dans la camionnette de Gilbert, en présence de Jefferson et du chat Émile qui ont repeint les volets de sa maison.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger le plaisir de lire les enquêtes et les aventures de Jefferson, on pourra proposer aux élèves les livres suivants :

Jean-Claude Mourlevat, *Jefferson se fâche* (Grand format littérature, 2023)

La troisième enquête du hérisson Jefferson commence avec une simple botte, prise dans la neige devant le garage de son copain Gilbert. Au bout de cette botte, les deux compères dégagent le corps du pauvre Émile, le chat photographe du groupe Ballardeau, inconscient et frigorifié. On l'a assommé et on lui a volé son appareil photo. Après les abattoirs et les sectes, un nouvel ennemi se dresse devant une sombre vérité et il faudra tout le courage et la bonne humeur de nos deux héros pour la révéler.

Siobhan Dowd, *L'étonnante disparition de mon cousin Salim* (Folio Junior n° 1619)

Voici une enquête que n'aurait pas reniée Gaston Leroux sur une disparition en chambre close, et pas n'importe quelle chambre close : une nacelle de la grande roue de Londres. Salim y est monté à 11 h 32 et n'en est pas redescendu trente minutes plus tard, à l'ouverture des portes. Son cousin Ted, autiste Asperger, a dès lors échaudé neuf théories (dont la combustion spontanée) pour résoudre ce mystère.



Lire **L'âge du fond des verres** de Claire Castillon

«—Vous êtes le grand-père de Guilène, c'est bien ça ?
demande la mère d'Ophé en tendant la main à papa.

— Mais pas du tout, dit papa en riant. Je suis le père, l'heureux père, voilà voilà...
mais le vieux père, je l'admets !

Rouge de confusion, la mère d'Ophé se rattrape comme elle peut, mais ma mère
a l'habitude qu'on prenne papa pour mon grand-père et la met à l'aise. En fait,
tout le monde gère très bien la question de l'âge de mes parents, sauf moi. » (p. 80)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Avant d'entrer en sixième, Guilène ne s'était jamais dit que ses parents étaient vieux. Mais, à l'épreuve de ses nouvelles amitiés, elle se rend compte de leur âge, de leurs petits défauts et de leur ringardise. Elle en a désormais honte, « c'est le choc du secondaire » (p. 8). Les parents de sa nouvelle copine, Cléa, ont l'air tellement cool à côté des siens : le père de Cléa se déplace en rollers et a les dents bien alignées, tandis qu'on prend le sien pour son grand-père. Mais, lorsque personne ne veut organiser la « soirée fromage » de la classe, seuls les parents de Guilène acceptent. Sous leur apparence vieillotte, ne seraient-ils pas finalement moins coincés que les autres parents ?

À propos de l'autrice

Née en 1975, Claire Castillon est une écrivaine française. Après des études de lettres, elle publie son premier livre, *Le grenier*, en 2000. De nombreux autres textes, romans et nouvelles, récits pour la jeunesse ou pour les adultes, suivront. Au fil du temps, elle a bâti une œuvre aux thèmes souvent sombres ; violence psychologique dans *Une emprise*, et personnages cabossés ou simplement différents, comme dans *River*. Son dernier roman jeunesse, *Les longueurs*, publié en 2022, s'attache au témoignage poignant d'une enfant victime d'un pédophile. Il a été récompensé par le prix Vendredi. *L'âge du fond des verres* brille, quant à lui, par sa fraîcheur et sa légèreté.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

L'âge du fond des verres est un récit d'émancipation qui fait notamment le portrait d'une famille joyeuse et heureuse. Le récit à la première personne nous plonge dans les pensées et les émois de Guilène, le personnage principal ; une jeune fille qui entre en classe de sixième. La confrontation au regard des autres révèle à Guilène sa différence. L'identification au personnage principal sera aisée pour les élèves qui retrouveront dans son histoire les questions qu'ils se posent nécessairement eux-mêmes : comment concilier l'amour et la loyauté envers ses parents avec le désir de conformisme ? Comment se faire des amis sans se renier ? Comment gérer la peur de grandir ? L'autrice traite l'ambivalence des sentiments de cette collégienne sympathique avec humour et tendresse. Le thème du mensonge et du masque affleure également dans cette fiction.

Aux sources du roman

Claire Castillon ressent en général une envie physique d'écrire, une sorte d'appétit ou de faim. Poussée par cet élan, elle découvre, en même temps qu'elle écrit, qui est son personnage et dans quelle direction l'entraîne son histoire. Tout repose donc sur celui-ci : sa psychologie, sa manière de parler, de penser, de réagir. La sensibilité de l'autrice a fait naître Guilène, une adolescente bien dans ses baskets, dans une famille aimante et à l'écoute de ses émotions. Elle soumet cette jeune héroïne à l'épreuve de l'entrée au collège. À partir d'un personnage fictif, Claire Castillon aborde ainsi des questions bien réelles de cette période si délicate qu'est le passage de l'enfance à l'adolescence : « On ne s'amuse pas. On est en sixième, maman, tu crois vraiment qu'on >>>

s'amuse? Qu'on joue à chat? Non, on parle, on s'assoit sur un banc et on parle.» (p. 31).

Amitiés adolescentes

«J'ai un doute : en sixième, l'amitié doit-elle devenir vache?» (p. 27)

Les amitiés de Guilène avec ses camarades de classe comme Cléa, Aaron ou Rivka et Tania, «deux monstres froids» (p. 83), sont commentées par la jeune narratrice avec lucidité et finesse. Parfois, amitié rime avec méchanceté : si Guilène reçoit ses premières confidences de son amie Cléa, cette dernière rit avec les autres pour se moquer des parents de Guilène ou lui rapporte les paroles malveillantes des autres à son sujet. Le récit met bien en évidence le désir d'intégration de l'adolescente et la construction de son identité à travers le regard des autres, parfois au détriment du bon sens enfantin : «J'ai décidé d'être toujours d'accord avec ce qu'elle propose, même si je ne comprends pas pourquoi on va au parc dans l'espoir de les voir mais sans jamais leur parler.» (p. 24) En observant les relations complexes des personnages, les élèves pourront aisément réfléchir à ce que signifie l'amitié à l'adolescence, à la façon aussi dont on conquiert son autonomie au sein du groupe ou contre lui. Et les exemples abondent, de petites actions de groupe, comme la solidarité de la classe face à Mme Ivano ou la récolte des dons pour les animaux abandonnés, les alliances et disputes pour monter la comédie / tragédie musicale, l'alerte intrusion chez les parents de Guilène...

Mensonge ou carapace?

«À la maison, je suis naturelle. Ailleurs, je ne peux pas m'empêcher de mordre l'intérieur de mes joues pour avoir l'air plus mince ou bien je marche comme un crabe pour faire croire que je suis tout à fait légère.» (p. 31)

Face aux moqueries de ses camarades de classe sur l'âge de ses parents, Guilène se met à rire et à se moquer d'eux également : «J'ai la gorge lacérée par une lame de rasoir mais j'explose de rire.» (p. 118) C'est pour se protéger du jugement des autres qu'elle cache ses émotions, qu'elle ment et prétend que les blagues sur l'âge de ses parents ne la blessent pas : «Si c'est moi qui cogne sur mes parents, est-ce que je les protège des coups des autres?» (p. 127) Ce désir d'intégration et de conformisme passe par le masque, l'artifice. Quand Guilène avoue au lecteur ses mensonges, elle fait part aussi du sentiment de trahison vis-à-vis de ses parents. Il serait intéressant de relever et débattre en classe des différents stratagèmes dont use Guilène (rire, mutisme, colère, division en Guilène 1 et Guilène 2) pour réfléchir à ce que le besoin de reconnaissance sociale nous pousse à faire. D'autres personnages se protègent aussi par le mensonge : le vernis décontracté de la famille de Cléa se craquelle au gré des pages et des confidences.

Famille, je t'(h)aime

«On a quand même eu des moments forts tous les trois, je ne dois pas l'oublier. Mais depuis que j'ai été invitée chez Cléa, depuis que j'ai mangé des galettes de raifort, vu sa mère méditer devant une orchidée blanche et son père jouer à la guerre sur une Wii, j'ai besoin de modernité.» (p. 14)

La progression du récit s'articule autour de l'évolution et de la complexité des sentiments de Guilène quant à l'image que renvoie sa famille. La honte de ses parents, «deux vieux en tenue d'intérieur super ridicules» (p. 75), débute avec son admiration pour la famille idyllique de Cléa dont l'appartement a été photographié pour un blog de décoration et dont le père fait du roller et du kite quand le sien se fait mal au dos en pédalo. Il serait judicieux d'observer les changements dans la manière de percevoir les deux familles. Celle de Cléa, de prime abord si idéale, n'est en réalité qu'un bonheur de façade sur le point d'éclater. Celle de Guilène qui l'agace tant, se révélera la plus authentique et la plus rassurante pour la jeune fille, car elle s'appuie sur des valeurs d'écoute, de confiance et d'attention : «Mes parents sont deux amours. Ils ont le bon remède. C'est la confiance. J'ai tellement confiance en eux que je peux avoir confiance en moi et cesser de me ratatiner.» (p. 133) Guilène est tiraillée dans un conflit de loyauté : elle est consciente de l'amour sans borne de ses parents, les aime aussi plus que tout, mais déteste leur ringardise et devient blessante quand la honte pointe le bout de son nez. La déclaration d'amour finale dans les toilettes du collège avec le tag CCG, les initiales des membres de sa famille, restaure un ordre affectif bousculé par cette entrée en sixième.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman.

A. Vers l'explication linéaire

➔ Extrait de «Avant, la seule chose...» à «... une enfant de vieux.» (p. 5-6)

Cet extrait est l'incipit de l'œuvre, c'est-à-dire le tout début du roman. Un incipit met généralement en place de nombreux éléments pour comprendre l'histoire. Nous allons voir comment cet incipit permet au lecteur de comprendre l'intrigue et d'entrer dans le texte.

I. L'incipit

1. Les premières lignes évoquent un jeu : les enfants s'imaginent que le numéro inscrit au fond des verres à la cantine est leur âge. Pourquoi, d'après vous, cette expression a-t-elle été retenue pour le titre du livre? Expliquez quel est le rapport avec l'histoire.
2. Quel est le pronom personnel employé dans le texte? La narratrice fait-elle partie de l'histoire ou non?

>>>

3. « Jouer dans la cour, c'est même pas en rêve. » : à quel niveau de langue cette phrase appartient-elle ? Que peut-on en déduire sur l'âge de la narratrice ?
4. Relevez les mots appartenant au champ lexical de l'âge dans l'ensemble du passage. Expliquez l'importance de ce thème dans le roman.

II. La rupture avec le passé

1. Par quel mot le roman s'ouvre-t-il ? Quelle est sa classe grammaticale ?
2. Relevez le nombre d'occurrences de ce terme dans le premier paragraphe. Pourquoi est-il répété, d'après vous ? Quel est l'effet recherché ?
3. À quel autre mot s'oppose-t-il dans le même paragraphe ? Quelle est la cause de la rupture ?
4. Relevez une énumération dans le premier paragraphe. Quelle impression donne-t-elle des parents de la narratrice ?
5. Comment le mot « vieillard » est-il formé ? Quels autres mots construits avec le même suffixe connaissez-vous ? Quelle valeur ce suffixe leur donne-t-il ?

III. La classe de sixième

1. Expliquez pourquoi « c'est une chance » que Cléa connaisse les codes du collège. Que risquerait la narratrice, sinon ?
2. Montrez ce qui oppose la narratrice à Cléa.
3. Dans le deuxième paragraphe, la mère est-elle décrite physiquement ou moralement ? Trouvez-vous ce portrait flatteur ou dévalorisant ?
4. À quoi ce portrait s'oppose-t-il dans le premier paragraphe ?
5. Quel mot termine le passage ? Pourquoi est-ce un mot important dans l'histoire ?

B. Sujets de réflexion :

- Pensez-vous que pour être accepté par un groupe d'amis, il faille nécessairement agir et s'habiller comme les autres ?
- Pensez-vous que « Guilène 2 » a eu raison de choisir le mutisme comme réaction aux moqueries de ses camarades (p. 135) ? Pourquoi ? Expliquez votre avis dans un paragraphe.
- Selon vous, peut-on grandir sans s'opposer à sa famille ? Réfléchissez aux inconvénients, risques et atouts que cela comporte de s'opposer à sa famille. Échangez votre point de vue avec ceux de vos camarades dans un débat, en classe.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Changer de point de vue

Racontez la scène de « l'alerte intrusion » chez les parents de Guilène (p. 84) du point de vue de la mère de Guilène : faites part des pensées du personnage, de ses sentiments et émotions.

• Écrire un portrait comique d'un membre de votre famille

Choisissez un membre de votre famille et dressez une liste de ses traits de caractère. Notez les caractéristiques qui le rendent unique et les situations dans lesquelles il ou elle se trouve souvent. Trouvez (ou inventez) une situation comique en rapport avec son trait de caractère principal. Rédigez ensuite le portrait de cette personne, en action, en mettant l'accent sur l'aspect comique.

• Récit d'expérience

Vous souvenez-vous de votre première amitié ? Indiquez le lieu et l'époque de cette rencontre et racontez comment et dans quelle circonstance vous avez rencontré cette personne. Expliquez ce qui vous a plu en elle et si vous avez eu des réticences au début de votre amitié.

• Écrire une critique littéraire et la mettre en ligne

Rédigez une critique de ce livre en présentant rapidement l'histoire et ses personnages. Expliquez ce qui vous a touché, intéressé, étonné à la lecture de ce livre. Indiquez également pour quelle(s) raison(s) vous pourriez le conseiller ou le déconseiller à des lecteurs de votre âge. Recopiez ensuite ce texte sur un ordinateur et mettez-le en ligne sur le site de votre collège.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger les thèmes du roman, on pourra proposer aux élèves les lectures humoristiques suivantes :

Jo Witek, *Y a pas de héros dans ma famille* (Folio Junior n° 1906)

Pour Maurice, il y a deux mondes ; celui de l'école où il est bon élève, et celui de la maison, où il est surnommé Mo ou « bouffon à lunettes ». Il se sent nul, surtout face à la famille d'Hippolyte, son copain. Il a l'impression d'être dans une famille de zéros jusqu'à ce que sa mère exhume du placard un vieil album. Ce récit humoristique aborde la question des préjugés sociaux.

Alice Butaud, *Les filles montent pas si haut d'habitude* (Folio Junior n° 1951) :

Timoti est un garçon de onze ans qui « rêve en moyenne 58 % de son temps éveillé ». Plutôt solitaire et angoissé, il vit avec, pour seule compagnie, son « papoule » (contraction de « papa poule »). Un matin, Diane, une petite fille intrépide, grimpe à sa fenêtre et lui propose une aventure nocturne. D'abord réticent, Timoti se laisse finalement entraîner par l'enthousiasme et la joie de vivre de cette amie inattendue.

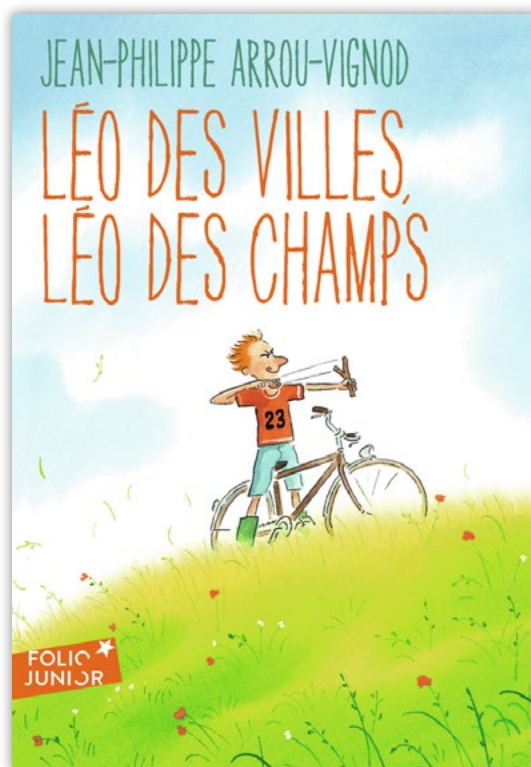
Les lauréats des deux premières éditions du Prix des Collégiens Gallimard Jeunesse 6^e-5^e

**FOLIO
JUNIOR** ★

**Lauréat
2023**

Léo, douze ans, ne grandit plus. Depuis que ses parents se sont séparés, pas un centimètre de gagné mais une sixième de redoublée. À la rentrée, il ira en pension dans un collège à la campagne et passera les week-ends chez sa grand-mère, avec qui il ne s'entend pas. Léo la rejoint dès le mois d'août, «à l'essai». Et il est bien décidé à retourner au plus vite chez lui...

Séquence à télécharger



**Lauréat
2024**



Moi, Robine Larcin, 13 ans, je viens d'une célèbre lignée de cambrioleurs et de brigands en tout genre. Mais pour tout vous avouer, je suis une voleuse pathétique, la honte de la famille! Mes parents ont décidé de m'envoyer à l'école des voleurs, redoutable pensionnat qui se fait fort de remettre dans le mauvais chemin les enfants comme moi.

Séquence à télécharger à la rentrée

Nouveautés : nos COUPS DE CŒUR de la rentrée

**FOLIO
JUNIOR**



Marguerite Yourcenar
**Comment Wang-Fô
fut sauvé**
et autres nouvelles

Arrêtés par des soldats, le peintre Wang-Fô et son disciple Ling sont menés devant l'Empereur. Le jeune souverain ne supporte pas que le monde réel soit si décevant alors que les toiles de l'artiste sont parfaites. Il le condamne à perdre la vue. Mais,

pour échapper à ce terrible châtimement, Wang-Fô va déployer toute la puissance de son art...

Séquence à télécharger à la rentrée



ISABELLE PANDAZOPOULOS
Athéna
la combative

Athéna, la jeune déesse aux yeux de chouette, est la fille préférée de Zeus. Arès, son frère, en est violemment jaloux et Héra, sa belle-mère, redoute qu'elle devienne trop puissante. Le jour où les géants attaquent l'Olympe, Athéna les affronte, décidée à prouver à tous sa force et son courage. Pour

s'imposer parmi les dieux, elle doit leur montrer qu'une déesse peut elle aussi accomplir des exploits !

À paraître le 15 août 2024

Séquence à télécharger à la rentrée



Annie Pietri
Scoop
à Versailles
L'AFFAIRE DES TRENTE PIÈCES D'OR

Un trésor volé à Versailles? Quel scoop pour le Mercure curieux! Journaliste en herbe, le jeune Gaspard Janvier, douze ans, va s'infiltrer secrètement dans le château pour tenter de résoudre cette mystérieuse affaire... Par chance, il peut compter

sur la meilleure des alliées : Louise-Françoise de Bourbon, la propre fille de Louis XIV.

À paraître le 15 août 2024



Jean-Claude Mourlevat
Jefferson
se fâche

Ce matin-là, Jefferson est surpris par le silence qui règne dans la maison. Pas un bruit au-dehors, et pour cause : le pays des animaux est sous la neige. Alors qu'il aide son ami Gilbert, le cochon, à débayer l'accès à son garage, Jefferson aperçoit une botte qui dépasse du tas de neige. Dans la botte : une chaussette de laine.

Dans la chaussette : un pied. Au bout du pied : le chat Émile, gelé. Une nouvelle enquête démarre.

Jean-Claude Mourlevat
Prix Astrid Lindgren 2021

À paraître le 10 octobre 2024

